



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

UN FILM DE
ISRAEL ADRIÁN CAETANO

BUENOS AIRES 1977

CRÓNICA DE UNA FUGA

AVEC

**RODRIGO DE LA SERNA
NAZARENO CASERO
ET PABLO ECHARRI**

ARGENTINE - DURÉE : 1H42 - FORMAT : 1.85 - SON : DOLBY SRD

SORTIE : JANVIER 2007

PROJECTION PRESSE :

VENDREDI 26 MAI THÉÂTRE CLAUDE DEBUSSY 19H / SALLE BAZIN 22H

PROJECTIONS OFFICIELLES :

SAMEDI 27 MAI GRAND THÉÂTRE LUMIÈRE 11H30 / 22H30

EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

Les textes et photos de ce dossier sont téléchargeables sur
www.buenosaires1977.com



SYNOPSIS

BUENOS AIRES, 1977.

DES AGENTS AU SERVICE DU GOUVERNEMENT MILITAIRE ARGENTIN FONT IRRUPTION CHEZ CLAUDIO TAMBURRINI. APRÈS UNE SÉRIE D'ACCUSATIONS SANS FONDEMENT, ET UN BREF ET VIOLENT INTERROGATOIRE, IL EST AMENÉ DE FORCE À LA « MAISON SERÉ », UN CENTRE CLANDESTIN DE DÉTENTION.

DANS CETTE MAISON DU CAUCHEMAR, SANS LOI, NI LOGIQUE, OÙ DES JEUNES TENTENT DE SURVIVRE EN ATTENDANT QUE SE DÉCIDE LEUR DESTIN, CLAUDIO VIT L'ENFER. COMMENT RÉSISTER AUX INTERROGATOIRES, À LA TORTURE ? COMMENT NE PAS DONNER DES NOMS, LIVRER DES INNOCENTS ? COMMENT RESTER UN ÊTRE HUMAIN ?

GUILLERMO, UN AUTRE DÉTENU, LUI PARLE D'ÉVASION. L'IDÉE EST IMPENSABLE, IMPOSSIBLE, MAIS C'EST LEUR SEUL ESPOIR. APRÈS UNE TENTATIVE RATÉE, ILS PRÉPARENT LEUR FUITE.

BUENOS AIRES 1977

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE



PLUS JAMAIS

UN COUP D'ÉTAT MILITAIRE RENVERSE LE 24 MARS 1976 LE GOUVERNEMENT D'ISABEL PERÓN, PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE DEPUIS LA MORT DE SON MARI. PAR LE DÉCRET DIT DU « RENOUVEAU NATIONAL », LA NOUVELLE JUNTE, FONDÉE SUR « LA DOCTRINE DE SÉCURITÉ NATIONALE » ET CONTRÔLÉE PAR L'AMIRAL EMILIO MASSERA, LE GÉNÉRAL ORLANDO AGOSTI ET JORGE RAFAEL VIDELA, DÉCIDE DE RÉSOUDRE LES PROBLÈMES DE L'ARGENTINE PAR DES MOYENS PUREMENT MILITAIRES. ELLE DÉCLARE CADUCS TOUS LES MANDATS DE L'AUTORITÉ CIVILE, ELLE DISSOUT L'ASSEMBLÉE, ET LES CONSEILS RÉGIONAUX. TOUTES LES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES SONT SUPPRIMÉES : INTERDICTION DES PARTIS POLITIQUES ET SYNDICATS, CENSURE DE LA PRESSE. LES DÉPUTÉS SONT DÉMIS DE LEURS FONCTIONS ET LES MEMBRES DE LA COUR SUPRÊME SONT LIMOGÉS. À TOUS CES HOMMES, LA JUNTE LEUR SUBSTITUE DES « HOMMES SÛRS ».

DES BRIGADES SPÉCIALES OU DES UNITÉS COMMANDÉES SONT FORMÉES AVEC DES HOMMES PRIS DANS TOUTES LES FORCES ARMÉES. LEUR MOT D'ORDRE EST DE « LIVRER BATAILLE À LA SUBVERSION APATRIDE », TRAQUER CEUX QU'ELLE SOUPÇONNE DE « TIÉDEUR ENVERS LE RÉGIME ».

« LA LUTTE QUE NOUS MENONS NE CONNAÎT PAS DE LIMITES MORALES OU NATURELLES, ELLE SE SITUE AU-DELÀ DU BIEN ET DU MAL », LIEUTENANT-COLONEL PASCARELLI.

DES UNITÉS CLANDESTINES DES FORCES DE SÉCURITÉ (« GROUPES DE TÂCHES ») ÉLIMINENT LES OPPOSANTS : EXÉCUTIONS SOMMAIRES, TORTURES, ENLÈVEMENTS. LES « DÉCLARATIONS OU PREUVES » OBTENUES, C'EST-À-DIRE LES « AVEUX » ARRACHÉS AU PRÉVENU, SONT JUGÉS IRRÉFUTABLES. UNE HAUTE CONCENTRATION DE VIOLENCE, CONTRÔLÉE ET APPLIQUÉE MÉTHODIQUEMENT, S'EMPARA DU PAYS.

« NOUS ALLONS D'ABORD TUER TOUS LES AGENTS DE LA SUBVERSION, ENSUITE LEURS COLLABORATEURS, PUIS LES SYMPATHISANTS, APRÈS, LES INDIFFÉRENTS ET ENFIN LES TIMIDES », GÉNÉRAL IBÉRICO MANUEL SAINT-JEAN, GOUVERNEUR DE BUENOS AIRES.

LA RÉPRESSION PREND ALORS UN NOUVEAU VISAGE. ON COMMENCE À UTILISER LE TERME DE « DISPARITION » (CALQUÉ SUR L'ESPAGNOL DESAPARECIDO) POUR LES CITOYENS SÉQUESTRÉS CHEZ EUX OU SUR LEUR LIEU DE TRAVAIL. LES ENLÈVEMENTS REMPLACENT LES ARRÊTATIONS EN BONNE ET DUE FORME ET LE NOMBRE DE DISPARITIONS PREND DES PROPORTIONS ÉNORMES. ENTRE 10.000 ET 30.000 PERSONNES « DISPARAISSENT » ENTRE 1973 ET 1983, SANS COMPTER LES CENTAINES D'ENFANTS ET DE BÉBÉS (NÉS DANS LES PRISONS CLANDESTINES) DE CES PERSONNES SOUSTRAITES À LEUR FAMILLE NATURELLE ET ADOPTÉS SOUS DE FAUX NOMS PAR DES MILITAIRES ET LEURS PROCHES. LA PLUPART DE CES ENFANTS SONT TOUJOURS RECHERCHÉS PAR LEUR FAMILLE, LES MÈRES ET LES GRANDS-MÈRES DE LA PLACE DE MAI.



LE 2 AVRIL 1982, LA JUNTE MILITAIRE OCCUPE LES ÎLES MALOUINES, ARCHIPEL SITUÉ DANS L'ATLANTIQUE SUD JUSQU'À SOUS CONTRÔLE BRITANNIQUE. UNE VICTOIRE PERMETTRAIT AUX MILITAIRES DE RÉCUPÉRER UN PRESTIGE PERDU ET DE CONSERVER LE POUVOIR. CEPENDANT, LA RÉACTION BRITANNIQUE EST FULGURANTE ET L'ARGENTINE CAPITULERA DEUX MOIS PLUS TARD, SES RANGS COMPTANT DES CENTAINES DE MORTS. CETTE DÉFAITE MARQUERA LE DÉBUT DE LA FIN POUR LA JUNTE, OBLIGÉE DE CONVOQUER DES ÉLECTIONS LE 30 OCTOBRE 1983.

RAÚL ALFONSÍN, DU PARTI RADICAL, REMPORTE LE SCRUTIN PRÉSIDENTIEL AVEC 52% DES VOIX. SON MANDAT DE 6 ANS DÉBUTE LE 10 DÉCEMBRE 1983.

UNE COMMISSION D'ENQUÊTE CONCERNANT LA VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME SOUS LA DICTATURE (CONADEP), PRÉSIDIÉE PAR L'ÉCRIVAIN ERNESTO SÁBATO, REND PUBLIQUES SES CONCLUSIONS EN 1985 DANS UN RAPPORT AU TITRE SANS NUANCES :

« PLUS JAMAIS »

LA SOCIÉTÉ DÉCOUVRE, AVEC HORREUR, LES CRIMES IGNOBLES PERPÉTRÉS PAR LES MILITAIRES. MALGRÉ CELA, APRÈS PLUSIEURS PROCÈS, LES COUPABLES NE SONT PAS CONDAMNÉS.

EN DÉCEMBRE 1986, SOUS LA PRESSION DES GÉNÉRAUX TOUJOURS EN POSTE, LA LOI DE PUNTO FINAL (« POINT FINAL ») SUSPEND LES PROCÈS CONTRE LES MILITAIRES. ET EN JUIN 1988, LA LOI DE OBEDECIA DEBIDA (« OBÉISSANCE DUE ») ABSOUT DE TOUTE RESPONSABILITÉ LES MILITAIRES CHARGÉS DE LA RÉPRESSION. EN NOVEMBRE 1989, LE PRÉSIDENT MENEM PROCLAME L'AMNISTIE GÉNÉRALE. LES RÉCLAMATIONS DES MÈRES DE LA PLACE DE MAI NE SONT PAS ENTENDUES.

IL FAUDRA ATTENDRE LE MANDAT PRÉSIDENTIEL DE NESTOR KIRCHNER EN MAI 2003 POUR QUE LES LOIS DE PUNTO FINAL ET OBEDECIA DEBIDA SOIENT ABROGÉES PAR LA COUR SUPRÊME, ET QUE DES COUPABLES SOIENT CONDAMNÉS.

POUR LA COMMÉMORATION DU VINGT-HUITIÈME ANNIVERSAIRE DU COUP D'ÉTAT, M. KIRCHNER S'EST RENDU À L'ESMA, L'ÉCOLE DE MÉCANIQUE DE LA MARINE, SYMBOLE DES ATROCITÉS COMMISES PENDANT LA DICTATURE. MAIS AVANT, LE PRÉSIDENT A FAIT UNE HALTE À L'ÉCOLE MILITAIRE DE L'ARMÉE OÙ, DEVANT LES GÉNÉRAUX, IL A OBLIGÉ LE COMMANDANT EN CHEF À DÉCROCHER DES MURS DE LA COUR D'HONNEUR, LES PORTRAITS DE JORGE VIDELA ET BENITO BIGNONE, RESPECTIVEMENT LE PREMIER ET LE DERNIER PRÉSIDENT DES JUNTAS MILITAIRES DE L'HORREUR. EFFECTUÉ SUR LE CHAMP, CE GESTE DE DÉGRADATION FUT ACCOMPAGNÉ DES MOTS QUI, DURANT CES DERNIÈRES ANNÉES, ONT RÉSONNÉ SANS CESSER : *NI OLVIDO, NI PERDÓN* (« NI OUBLI, NI PARDON »).





BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

ADRIÁN CAETANO est né à Montevideo (Uruguay) en 1969. À seize ans, il s'installe à Córdoba, en Argentine, où il commence à réaliser ses premiers courts-métrages : *Viste Carlos Paz* (1992) et *Calafate* (1993).

En 1994, son projet *Cuesta Abajo* est l'un des vainqueurs de « Histoires brèves », concours annuel de courts-métrages en 35 mm de l'Institut Argentin du Cinéma.

En 1997, il réalise son premier long-métrage *Pizza, Birra, Faso* (co-réalisé avec Bruno Stagnaro) et, après deux années entièrement consacrées au projet, obtient un véritable succès public et critique en Argentine.

Adrián Caetano devient alors un des chefs de file du nouveau cinéma argentin, *Pizza, Birra, Faso* étant considéré comme le coup d'envoi d'un changement cinématographique radical.

En 1998, grâce au Prix de la Fondation Antorchas, il réalise *La Expresión del Deseo* (court-métrage) et commence à tourner *Bolivia*, son deuxième long-métrage.

En 2000, il réalise plusieurs épisodes d'un programme télévisé très populaire : *Magazine For Fai*, interprété par des enfants.

Bolivia sort en 2001 et obtient les prix suivants : Prix du Jury Jeune Public de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes, Prix du meilleur film latino-américain au festival de San Sébastien, Prix de la critique au Festival de Rotterdam, Mention Spéciale du Jury au Festival d'Huelva et Prix Fipresci au Festival de Londres.

Cette même année, il termine le court-métrage *No Necesitamos de Nadie*.

En 2001, il commence également à réaliser des publicités, ainsi qu'un épisode du film *Historias de la Argentina en vivo*, un docu-fiction sur une série de concerts rock donnés dans tout le pays.

En 2002, il réalise pour la télévision *La Cautiva* d'après un texte de Esteban Echeverría, et un documentaire, *Piedra Líquida*.

En 2002 également, il réalise son troisième long-métrage *Un Oso Rojo (Un Ours Rouge)*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, à Cannes en 2002.

Le film est primé dans les festivals de Biarritz et La Havane, et obtient le Prix Spécial du Jury du 24^e Festival International du Nouveau Cinéma latino-américain, ainsi que le Festival Iberoamericano de Lleida.

Avec *Tumberos et Disputas* (2002-2003), mini-séries qu'il réalise pour la télévision argentine, son travail connaît une répercussion inespérée pour le petit écran.

En 2005, il retourne en Uruguay, son pays natal, pour réaliser la mini-série *Uruguay Campeones*.

Durant la même année, il réalise *18-J*, un court-métrage pour un film collectif sur la tragédie de la AMIA (Centre communautaire juif de Buenos Aires victime d'un attentat le 18 juillet 1984 ayant fait 86 morts), et *Crónica de una Fuga (Buenos Aires 1977)*, son quatrième long-métrage présenté en compétition au Festival de Cannes 2006.



INTERVIEW DU REALISATEUR

J'étais enfant pendant les premières années de la dictature latino-américaine. J'ai donc eu des généraux comme professeurs et des livres écrits par des militaires, supervisés par des présidents intérimaires. J'ai vécu la mise en place de la dictature. Aujourd'hui, avec le temps, je peux mesurer à quel point cela n'est pas ancré seulement en moi, mais aussi combien cela a marqué profondément tous ceux de ma génération. Il y a encore un passé qui est très présent dans ce pays.

J'ai travaillé sur le livre de Claudio Tamburrini *Pase libre, la fuga de la Mansión Seré* avec deux scénaristes : Esteban Student et Julián Loyola. Nous avons posé sur l'histoire le regard de celui qui sait, qui a entendu et vu, mais qui n'a pas connu directement la torture, ni quelque chose qui s'en rapproche de près ou de loin. C'est donc une histoire qui est avant tout racontée par quelqu'un qui ne connaît ce qu'il montre qu'à travers la reconstitution et l'enquête. Nous sommes allés chez Claudio Tamburrini, à Stockholm. Nous avons aussi pu compter sur la collaboration de Guillermo Fernández, l'autre des quatre détenus qui s'est évadé de la Maison Seré. Ce furent des rencontres déterminantes pour le travail d'écriture.

L'idée principale de l'adaptation était de coller au plus près à l'idée même du livre : la survivance. A partir de là, nous avons choisi, avec Student et Loyola, certaines actions décrites dans le livre de Tamburrini, dont quelques unes furent modifiées, mais sans jamais perdre de vue cette idée principale. C'est comme ça que nous avons conçu *Buenos Aires 1977* :

comme une histoire de survivants à l'horreur, racontée comme un film d'horreur, en faisant toujours attention de ne pas faire basculer dans le morbide un récit qui à la base était déjà terrifiant.

J'insiste : ce qui m'a le plus attiré comme idée de film, c'est cette histoire de survivants échappés de l'enfer. Il n'y avait pas, au moins de ma part, la nécessité de dresser le portrait de la dictature, mais juste utiliser le cadre dans lequel la fugue trouve son sens et sa force pour pouvoir atteindre le spectateur. Ce n'était pas mon intention de parler de ces années, mais elles ont été le cadre nécessaire pour le film.

Le principal parti pris esthétique du film fut de chercher une image contrastée et des couleurs non-saturées. Dans ce but, nous avons utilisé une technique connue : « bleach by pass » (traitement sans blanchiment sur le positif). De cette façon, l'image a pris une texture plus crue, avec du grain et des noirs profonds. Plus le choix de faire tous les plans en caméra à l'épaule : cela a donné au film un caractère inquiétant qui a aidé à faire passer les sensations que ressentent les protagonistes. La collaboration étroite entre le Directeur de la Photographie et les Directeurs Artistiques a permis de travailler sur les tons et les couleurs, et de recréer au mieux le climat recherché.

Un autre choix esthétique fut l'utilisation de « split fields » (lisibilité de tous les personnages sur l'écran) qui permettent d'avoir en même temps le point sur un personnage au premier plan, et sur un autre, éloigné de plusieurs mètres. Cette technique nous a permis de cadrer deux ou plus de personnages dans un même décor, faisant que l'attention du spectateur se porte sur tous à la fois. L'utilisation de courtes focales, surtout dans les premières scènes dans la maison, et dans la mise en place



de la fugue, ont aussi contribué à magnifier les expressions des acteurs, permettant ainsi au spectateur de percevoir, à chaque moment, la tension interne des protagonistes.

Le plus difficile fût de trouver la maison. C'est seulement à partir de là que nous avons structuré tout le reste, cherchant le quartier autour, respectant l'époque, faisant en sorte que tout soit cohérent, que cela réponde aussi bien aux besoins cinématographiques qu'à la réalité historique. Au final, chaque décor se trouve dans un quartier différent et pourtant, on a restitué une unité de lieu, un seul et unique quartier comme dans le fait réel. Ce fût un travail très pointilleux des directeurs artistiques, faire en sorte que cette « Mansión » dans laquelle nous devons filmer pendant cinq semaines ne finisse pas par lasser le spectateur. Le fait d'utiliser comme décor une maison similaire à la vraie Maison Seré a été pour les acteurs, pendant les répétitions et le tournage, le cadre idéal pour que chacun d'entre eux entre dans son personnage.

Sans aucun doute, c'est très différent de travailler à partir d'un fait réel, surtout lorsque l'on pense que les protagonistes seront assis dans la salle, et qu'ils vont regarder leur propre histoire en tant que spectateurs. Ce fût une immense satisfaction de voir sur leurs visages et celui de leurs familles, à la sortie de la projection, l'approbation de ce qu'ils venaient de voir.

ISRAEL ADRIÁN CAETANO



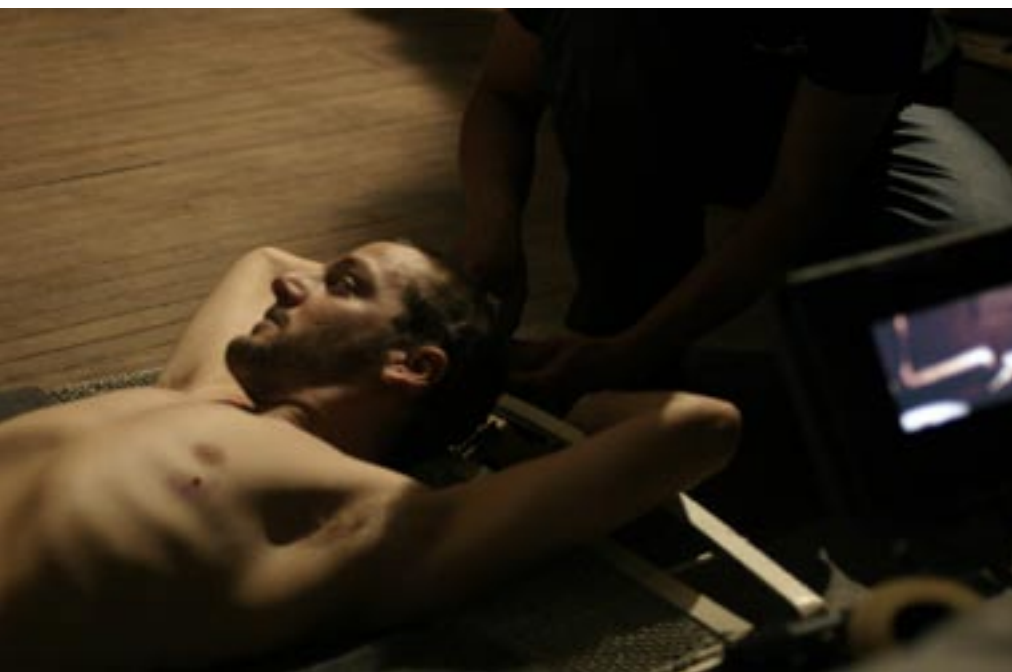
INTERVIEW RODRIGO DE LA SERNA (CLAUDIO)

Je suis né le 18 avril 1976, c'est-à-dire 24 jours après le coup d'état militaire. Dans ma petite enfance, bien sûr je n'étais pas au courant de ce que nous étions en train de vivre, du moins sur un plan conscient. Je n'avais pas idée de cette tragédie, de cette guerre silencieuse qui avait lieu dans mon pays. Je pouvais néanmoins le sentir dans le climat de peur, de crainte, d'incertitude. Mais je n'ai su, que bien plus tard, que nous, Argentins, étions en train de traverser une guerre. Au fur et à mesure, en grandissant, et avec l'avènement de la démocratie, j'ai commencé à en prendre conscience. Et ce n'est qu'à 14 ans que j'ai manifesté pour la première fois, contre l'amnistie. C'est à ce moment-là que j'ai pris part au combat. Mais, d'une certaine manière, je me suis préparé dès l'enfance à jouer le rôle de **CLAUDIO TAMBURRINI**.

À partir de ce film et surtout du témoignage de **CLAUDIO TAMBURRINI**, j'ai vraiment compris ce qu'il s'était passé. Nous ne savons toujours pas ce que sont devenues ces 30.000 personnes, nous savons seulement ce qu'il est arrivé à 10.000 d'entre elles, où elles sont, où elles furent enterrées, brûlées, jetées à la mer. Mais les autres ? Et la complicité civile ? Et la CIA ? Le gouvernement a reçu beaucoup d'aide logistique pour procéder à la « disparition » de personnes. Toute cette information, nous ne l'avons pas encore. Et ce que propose **CLAUDIO TAMBURRINI**, c'est de profiter de la réouverture des dossiers des militaires par le Président **NESTOR KIRCHNER** pour trouver tous ces renseignements. Qu'ils parlent, contre des remises de peine et qu'ils nous disent où, comment, pourquoi. Que la vérité soit faite dans sa totalité. D'une certaine manière, trente ans plus tard, interpréter le rôle de **CLAUDIO TAMBURRINI**, une personne exceptionnelle et polémique pour la société argentine, cela veut peut-être dire que nous sommes enfin suffisamment adultes pour connaître toute la vérité.

Malheureusement, je n'ai rencontré **CLAUDIO TAMBURRINI** qu'après le tournage, mais ce fût une rencontre bouleversante dont je me souviendrai toujours. J'avais étudié toute sa vie, surtout son moment le plus dramatique et le plus significatif (les 120 jours de détention illégale dans la Maison Seré et la fugue qui a suivi), alors le rencontrer et échanger des impressions, ce fût incroyable. Une des possibilités qu'offre la vie dont on sera toujours reconnaissant.

CLAUDIO TAMBURRINI ne fut jamais un véritable militant. À l'époque, il y avait beaucoup de militants très impliqués, qui avaient des armes et qui étaient en guerre. À aucun moment, **CLAUDIO TAMBURRINI** n'a eu à voir avec aucune guerre. Dans le film, l'excuse qu'ont les militaires pour l'embarquer, c'est une pancarte retrouvée chez lui de la manifestation de 1973, lorsqu'il était étudiant. **ADRIÁN CAETANO** a essayé d'éviter tout type de discussion et de débat pour raconter l'histoire. C'était très intelligent de sa part parce qu'il ne s'est pas emmêlé dans les discours politiques, il est allé directement à l'essentiel : la situation extraordinaire traversée par des personnes soumises à la réalité irrationnelle de la torture, et l'élan vital qui les a arrachées de cet endroit, les a poussées à s'évader.



Sans aucun doute, tous les jeunes des années 70 étaient politisés. Ce fût la génération la plus instruite depuis l'ouverture de l'université aux classes populaires dans les années 40. Le coup d'état était un plan pour éliminer les enfants de cette génération si avide de changement. Nous payons encore le prix de ce coup d'état. Moi, en tant que fils de cette génération, je le sais très bien.

La préparation physique pour le rôle fût très difficile. J'avais grossi de 15 kilos pour *Carnets De Voyages* de WALTER SALLES. Et là, je devais jouer un footballeur professionnel. J'ai donc dû commencer un entraînement pour devenir footballeur, comme CLAUDIO TAMBURRINI avant son enlèvement. Mais le plus difficile, ce fût après. Toute la détérioration physique de Claudio pendant ces quatre mois de captivité. Son alimentation atroce et toutes les maltraitances. Cela lui fit perdre beaucoup de poids et détériora complètement sa santé. Tout ce processus m'a beaucoup coûté, c'était un régime très méthodique, rigoureux, j'avais des exercices physiques très stricts à faire tous les jours. Heureusement, le travail a été bien encadré.

Psychiquement, je me suis préparé comme j'ai pu. Je m'étais informé sur les conditions de torture. Je me suis donné avec beaucoup de confiance au réalisateur et à mes partenaires. J'avais les scènes en tête, je les fantasmiais, elles furent résolues de façon très chaleureuse, humaine. Je sens à l'arrivée que j'ai pu exprimer avec beaucoup de retenue la douleur ressentie par Claudio à ce moment-là. Car heureusement, ces fantasmes ne sont plus dans le film. Je crois qu'Adrián a très bien choisi quand retirer sa caméra et protéger l'intimité du moment, ne pas forcer le public à voir ce qu'il n'a pas envie de voir.

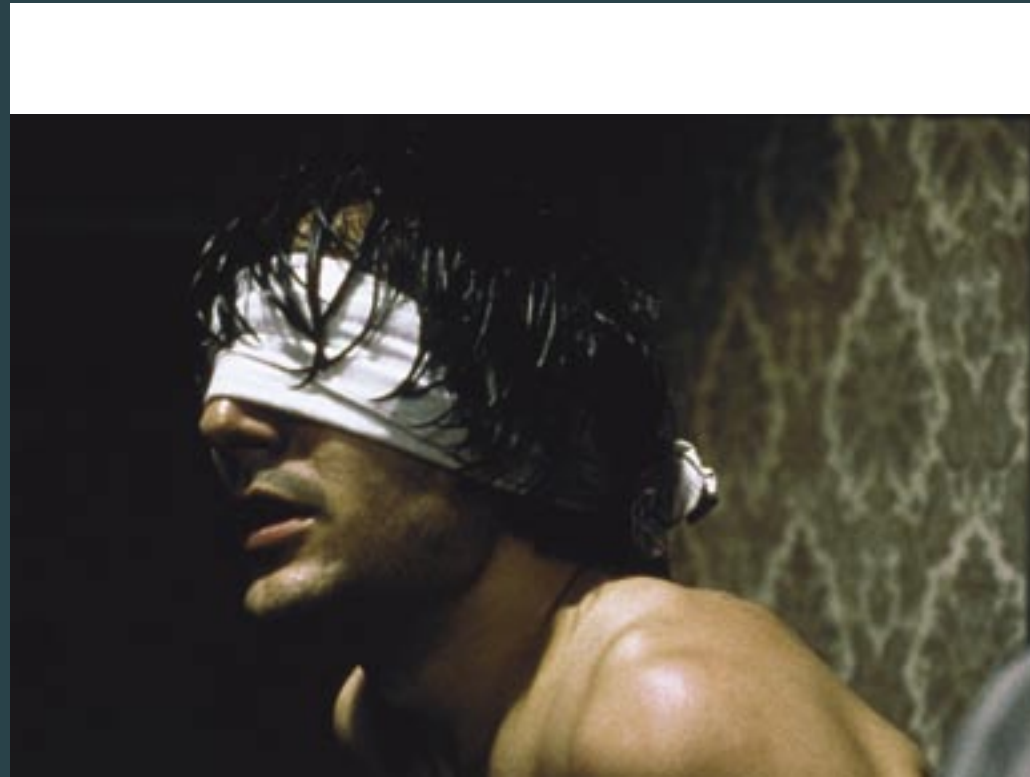
C'était fondamental de savoir que l'histoire se terminait bien. C'est un espoir pour nous tous que Claudio ait survécu et qu'il soit là pour témoigner. Ce témoignage n'a pas de prix, ni de précédent dans l'histoire de notre pays. Sur 30.000 disparus, il n'y a que deux cas de fugue, celle de la Maison Seré, et une autre. Donc c'était essentiel de pouvoir raconter tout ce qu'il s'y passait.

GUILLERMO FERNÁNDEZ, un des autres protagonistes de la fugue, a accompagné le film pendant tout le tournage. Ce fût une aide très précieuse. Il est toujours resté près de nous, pour nous contenir et nous encourager. Et il ne nous a pas seulement accompagnés, il a aussi joué dans le film. C'est un moment très fort du film. Le vrai Guillermo Fernández joue le juge qui a condamné Guillermo Fernández. Ce moment illustre avec force la schizophrénie dans laquelle nous nous trouvons.

Tous les personnages du film ont existé. Comme celui interprété par PABLO ECHARRI, que tout le monde appelait « Huguito » mais dont la vraie identité nous est encore inconnue. Telle est notre situation. Il pourrait être près de moi, en ce moment même, dans la rue, au volant d'un taxi, ou comme gardien de sécurité et moi, je ne sais pas qui il est. Qu'elle est dangereuse notre situation, n'est-ce pas ?! Il est libre, parmi nous, mais nous ne savons pas qui il est. C'est cela qui est grave. Claudio a témoigné dans le procès de la Junte Militaire en 1985, mais c'était le procès des visages les plus visibles, les plus exposés: les commandants en chef des forces armées et quelques autres supérieurs. Mais toute la main d'œuvre qui a exécuté le plan macabre, nous ne la connaissons pas et pourtant elle représente beaucoup de personnes. C'est pour cela que je reviens toujours à cette idée de la vérité dans sa totalité. Qui furent-ils hier ? Où sont-ils aujourd'hui ?

Avec Adrián, nous parlons le même langage, dans tous les sens du terme. Je crois que nous aimons le même genre de films et nous aimons parler des mêmes choses. Nous avons les mêmes affinités, cinématographiques et idéologiques. J'espère retravailler avec lui, je ne le vois pas seulement comme un réalisateur, mais aussi comme un confrère. Son film est unique. On ne sait comment le prendre, si c'est un film de suspense, d'action ou si c'est un film politique. Mais il vibre en nous. Ce film, en Argentine, est en train de toucher des cordes très sensibles. Et j'espère qu'il contribuera à rétablir la vérité, pour que le message arrive aussi jusqu'aux générations qui n'ont pas encore entendu parler de cette tragédie qui a eu lieu hier, ou ceux qui n'ont jamais vu un film sur le sujet.

C'est une double responsabilité que de raconter l'histoire de quelqu'un qui va marquer la vie de tant de personnes. Car ce quelqu'un est vivant et qu'il verra notre travail. Il ne s'agit pas seulement de ce que vous pensez de cette personne, mais de ce que cette personne pense de sa propre vie. Alors la critique la plus importante pour moi – en fait, la seule – était celle de CLAUDIO TAMBURRINI : qu'a-t-il pensé de mon interprétation du moment le plus déterminant de sa vie ? Heureusement, il était très satisfait. Il aime vraiment *Buenos Aires 1977*, il en est très fier. Je sais à quel point il est ému par le film. Ça m'a calmé et enlevé un poids énorme : je vais maintenant pouvoir me consacrer à mon disque, je prépare un album de Musique Populaire Argentine, Tango, Milonga et Candombe.



BIOGRAPHIE RODRIGO DE LA SERNA

(CLAUDIO)

THÉÂTRE

- 1989 **DECIR SÍ** de Griselda Gambaro. Mise en scène : Alejandro Oliva
1990 **CRUATURAS** de Eduardo Adelach. Mise en scène : Alejandro Oliva
1991 / 94 **NOSFERATU** de Griselda Gambaro. Mise en scène : Alejandro Oliva
PREMIO DIARIO LA NACIÓN al Mejor Actor Protagonista
(Prix La Nación du Meilleur Acteur)
1999 **EL CUIDADOR** de Harold Pinter. Mise en scène : Diego Leske

THÉÂTRE POUR ENFANTS

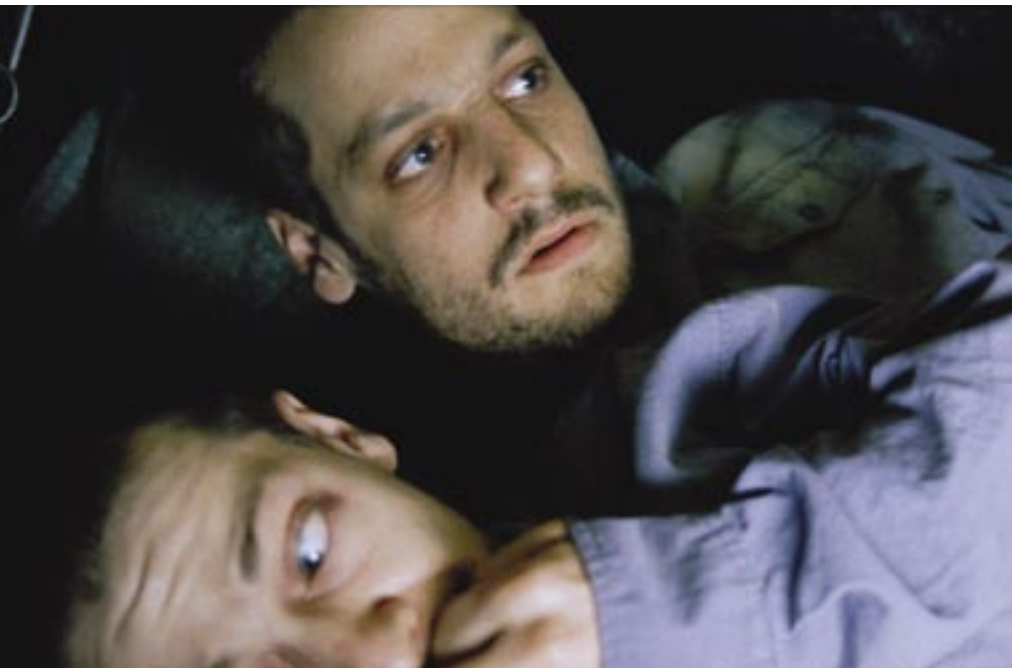
- 1990 / 91 **ENTRECuentos** de Stela Maris González. Mise en scène : Alejandro Oliva
1991 / 92 **GARABATITO** de Manuel González Gil. Mise en scène : Alejandro Oliva
1993 / 94 **BONI Y CLETA** de Alejandro Oliva. Mise en scène : Alejandro Oliva

TÉLÉVISION

- 1996 **CIBERSIX** Réal : José Luis Mazza. Telefé / Telefé Network
1997 **NARANJA Y MEDIA** Réal : Rodolfo Ledo. Telefé / Telefé Network
1998 **SON Ó SE HACEN** Réal : Diego Kaplan. Canal 9 / Channel 9
1999 **CAMPEONES** Réal : Sebastián Pivotta et Ana Piterberg. Canal 13 / Channel 13
2000 **CALIENTES** Réal : Gustavo Cotta. Canal 13 / Channel 13
VULNERABLES Réal : Eduardo Barone et Adrián Suar. Canal 13 / Channel 13
POR ESE PALPITAR Réal : Pablo Fisherman
OKUPAS Réal : Bruno Stagnaro. Canal 7 / Channel 7.
Nominado Mejor Actor Protagonista **PREMIOS MARTÍN FIERRO**.
(Nominación Meilleur Acteur Prix Martin Fierro)
PROGRAMA GANADOR MARTÍN FIERRO Mejor Unitario y Mejor Dirección
(Prix Martin Fierro du Meilleur Programme unitaire et Meilleure réalisation)
2001 **TIEMPO FINAL** Réal : Sebastián Borenstein. Telefé / Telefé Network
2003 **SOL NEGRO** Réal : Alejandro Maci.
GANADOR MARTÍN FIERRO Mejor Actor (Prix Martin Fierro du Meilleur Acteur)
2005 **BOTINES** (Polka). Réal : Barone / Nisco.
GANADOR PREMIOS CLARÍN Mejor Actor (Prix Clarín du Meilleur Acteur)

CINÉMA

- 1999 **EL MISMO AMOR, LA MISMA LLUVIA / SAME LOVE, SAME RAIN**
Réal : Juan José Campanella.
Nominado Actor Revelación **PREMIOS CÓNDOR** de Plata Ganador
PREMIO LUIS SANDRINI como Actor Revelación (Nominación pour la Révélation
de l'année prix Condor d'argent/Prix Luis Sandrini de la Meilleure Révélation)
2000 **NUECES PARA EL AMOR / NUTS FOR LOVE** Réal : Alberto Lecchi
GALLITO CIEGO Réal : Santiago Carlos Obes
Premio Mejor Actor Protagonista Voto del Público **PREMIOS EL ACOMODADOR**.
Volver TV Actor Revelación **PREMIOS CÓNDOR** de Plata 2002 (Meilleur Acteur Prix
du public El Acomodador/Meilleure Révélation Condor d'argent.)
2002 **DIARIOS DE MOTOCICLETA / CARNETS DE VOYAGE** Réal : Walter Salles.
Production argentine, espagnole, française, anglaise, Sundance Institute.
Nominado Mejor Actor Protagonista **PREMIO BAFTA**, Londres (Inglaterra)
Ganador Premio Actor Revelación **INDEPENDENT SPIRIT** (Los Angeles) Ganador
PREMIOS CÓNDOR (Buenos Aires). Ganador **PREMIOS CLARÍN** Mejor Actor (Nominé
pour le Meilleur Second rôle (Premia Bafta, Londres) / Prix de la Révélation de l'année
(Independent Spirit, Los Angeles) / Prix Condor et Prix Clarín du Meilleur Acteur)





BIOGRAPHIE

PABLO ECHARRI

(HUGUITO)

THÉÂTRE

1999 **PUCK, UN SUEÑO DE UNA NOCHE DE VERANO**
(Puck, un songe d'une nuit d'été)
 La Banda de la Risa. Avec Claudio Gallardou

TÉLÉVISION

1994 **SÓLO PARA PAREJAS** Canal 9 / Channel 9
ALTA COMEDIA avec Graciela Borges, Jorge Marrale, María Aurelia Bisutti
 Canal 9 / Channel 9
INCONQUISTABLE CORAZON avec Pablo Rago et Paola Krum
 Canal 9 / Channel 9

1995 / 96 **MUJERCITAS** avec Virginia Lago, Paola Krum. Canal 9 / Channel 9
 1997 **MIA, SOLO MIA / PASSIONATE REVENGE** avec Andrea Del Boca
 et Juan Leyrado *Telefé / Telefé Network*
CHIQUITITAS / TINY ANGELS *Telefé / Telefé Network*
EL SIGNO avec Rodolfo Bebán. *Telefé / Telefé Network*
 2000 / 01 **LOS BUSCAS DE SIEMPRE** avec Nancy Duplaá
 Estevanez Producciones. *Azul Tv / Azul Tv Network*
MARTÍN FIERRO *Mejor Actor Protagonico de Novela*
(Prix du meilleur acteur de Telenovela)

2000 **EL CLUB DE LA COMEDIA** Canal 13 / Channel 13
 2001 **TIEMPO FINAL** *BTV / Telefé / Telefé Network*
LA CAJITA SOCIAL SHOW *BTV / Canal 13 / Channel 13*

2002 **TIEMPO FINAL** *BTV / Telefé / Telefé Network*
 2003 **RESISTIRÉ** avec Celeste Cid. *Telefé / Telefé Network*
 2005 **MOSCA & SMITH** *Telefé / Telefé Network*

CINÉMA

1997 **EL DESVÍO** avec G. Pauls, Nancy Duplaa, F. D'Elía, M. Moró
 Réal : Horacio Maldonado

1999 **SÓLO GENTE** avec Ulises Dumont, Lito Cruz
 Réal : Roberto Maiocco
LA HABANA (Cuba) *Mejor Actor Protagonico en "Sólo Gente"*
(Prix du meilleur acteur)
BARCELONA (España) *Mejor Actor Protagonico en "Sólo Gente"*
(Prix du meilleur acteur)
HÉROES Y DEMONIOS avec Hector Alterio, Andrea Pietra, Villanueva Cosse
 Réal : Horacio Maldonado
ALMA MIA avec Araceli González. Production Pol-ka
 Réal : Jorge Nisco
VIES BRÛLÉES avec Leo Sbaraglia, Leticia Brédice, Héctor Alterio.
 Réal: Marcelo Piñeyro

2001 **NO DEBES ESTAR AQUÍ / YOU SHOULDN'T BE HERE**
 Co-Production Espagne - Argentine. Réal: Jacabo Rispa. *(en post-production)*
APASIONADOS / PASSIONATE PEOPLE
 Co-production Espagne - Argentine. Réal : Juan Jose Jusid

2002 **EL SÉPTIMO ARCÁNGEL** Réal : Juan Bautista Stegnaro
 2004 **PELIGROSA OBSECIÓN** avec Mariano Martínez. Réal : Raúl Rodríguez
EL MÉTODO / THE METHOD Réal : Marcelo Piñeyro



Kramer & Sigman
Films

FILMOGRAPHIE

K&S FILMS est née de l'association entre Oscar Kramer et Hugo Sigman. C'est une société argentine consacrée à la production de longs-métrages, aussi bien argentins qu'étrangers. Ses activités incluent le développement de scénarios, l'acquisition de droits cinématographiques, les co-productions internationales et le soutien aux nouveaux talents argentins.

Hugo Sigman est actionnaire de Medios Argentinos S.A et de Editorial Granica. À travers Medios Argentinos, il édite des publications prestigieuses comme *Le Monde Diplomatique*, Edición Cono Sud ainsi que des livres d'entretiens.

Oscar Kramer, actuellement président de K&S Films, a établi depuis plus de vingt ans les bases de cette société indépendante, travaillant aussi bien avec des talents du cinéma international qu'avec des réalisateurs et des acteurs argentins.

K&S FILMS

EL PASADO de Hector Babenco, basé sur le roman d'Alan Pauls, avec Gael García Bernal (Tournage prévu en juillet 2006)

EL CAMINO de San Diego (The Route to San Diego) de Carlos Sorín (En tournage. Sortie prévue en août 2006)

CRÓNICA DE UNA FUGA (2005) de Adrián Caetano avec Rodrigo De La Serna, Nazareno Casero et Pablo Echarri

TIEMPO DE VALIENTES (« On Probation ») de Damián Szifrán avec Diego Peretti et Luis Luque Distribué aux USA et en Amérique Latine par Twentieth Century Fox Sortie en Espagne en Mai 2006

EL PERRO (2004) de Carlos Sorín. Prix FIPRESCI Festival de San Sebastián 2004 Distribué par Bavaria Films International (Allemagne) et en Amérique du Sud par Twentieth Century Fox

OSCAR KRAMER

KAMCHATKA (2002) de Marcelo Piñeyro avec Cecilia Roth et Ricardo Darín Représentant l'Argentine à la sélection aux Oscars, catégorie du meilleur film étranger

VIES BRÛLÉES (2000) de Marcelo Piñeyro avec Leonardo Sbaraglia, Eduardo Noriega et Pablo Echarri. Sélection officielle festival de Venise, Toronto et Londres. Prix Goya 2001 du meilleur film étranger de langue hispanique

CŒUR ALLUMÉ (1997) de Héctor Babenco avec Miguel Ángel Solá, Walter Quiróz, Norma Aleandro, María Luiza Mendonça et Xuxa Lopez. Compétition officielle Cannes 1998

THE IMPOSTOR (1997) d'Alejandro Maci. Prix Coral de Plata au Festival International de Cinéma de La Havane 1998 pour le meilleur film, meilleure photographie, meilleur réalisateur et meilleure direction artistique. Prix FIPRESCI - Festival de Puerto Rico

LA LEÇON DE TANGO (1996) de Sally Potter. Ouverture du Festival International de Cinéma de Mar del Plata 1997, où il obtient le Ombú de Oro. Distribué aux USA par Sony Classics

I DON'T WANT TO TALK ABOUT IT (1992) de María Luisa Bemberg avec Marcello Mastroianni. Compétition officielle Venise 1993. Distribué aux USA par Sony Classics

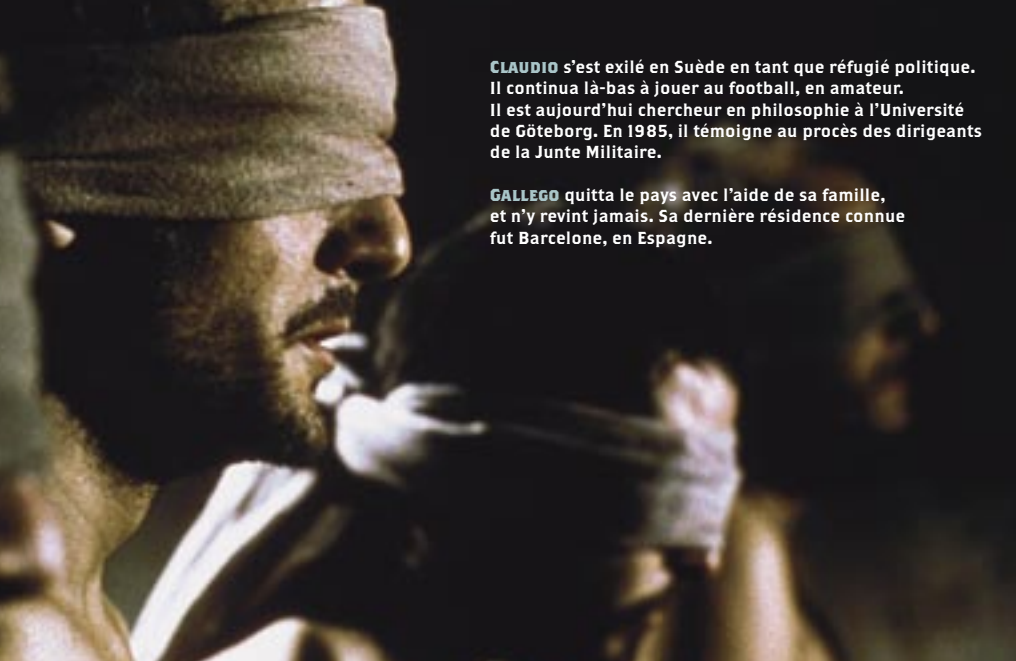
LA PESTE (1991) de Luis Puenzo avec William Hurt, Raúl Julia, Robert Duvall, Sandrine Bonnaire et Jean Marc Barr. Compétition officielle Venise 1992

FENCED IN (1990) de Marco Bechis. Coproduite avec Aura Film et RAI 3

EVERSMILE NEW JERSEY (1998) de Carlos Sorín avec Daniel Day Lewis


THE OFFICIAL HISTORY (1985) de Luis Puenzo. Seul et unique Oscar remporté par l'Argentine, meilleur film étranger 1986. (Producteur Associé)





CLAUDIO s'est exilé en Suède en tant que réfugié politique. Il continua là-bas à jouer au football, en amateur. Il est aujourd'hui chercheur en philosophie à l'Université de Göteborg. En 1985, il témoigne au procès des dirigeants de la Junte Militaire.

GALLEGO quitta le pays avec l'aide de sa famille, et n'y revint jamais. Sa dernière résidence connue fut Barcelone, en Espagne.



GRÂCE À CETTE ÉVASION, LE 31 MARS 1978, LES DÉTENUS FURENT TRANSFÉRÉS EN PRISON PUIS REMIS EN LIBERTÉ. LES FORCES AÉRIENNES BRÛLÈRENT LA MAISON, EFFAÇANT AINSI TOUTE PREUVE.

1977

BUENOS AIRES

CRÓNICA DE UNA FUGA


UN FILM DE
ISRAEL ADRIÁN CAETANO

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE



VASCO s'est réfugié chez un parent. Il fut de nouveau enlevé puis libéré en 1983. En 1985, il témoigne au procès des dirigeants de la Junte Militaire.

GUILLERMO a fui en France où il est aujourd'hui acteur. En 1984, il rencontre Claudio en Italie et Gallego à Barcelone, la même année. En 1985, il témoigne au procès des dirigeants de la Junte Militaire.



DEMEURE SERÉ (ATILA)

Au 48 de la rue Blas Parera, à Morón, dans la banlieue de Buenos Aires. De Décembre 1976 à Mars 1978, la maison Seré (Atila) servit de centre clandestin de détention de la dictature militaire.



BUENOS AIRES 1977

LISTE ARTISTIQUE

RODRIGO DE LA SERNA	<i>Claudio</i>
PABLO ECHARRI	<i>Huguito</i>
NAZARENO CASERO	<i>Guillermo</i>
LAUTARO DELGADO	<i>Gallego</i>
MATIAS MARMORATO	<i>El Vasco</i>
DIEGO ALONSO	<i>Lucas</i>
GUILLERMO FERNÁNDEZ	<i>Le Juge</i>
ERASMO OLIVERA	<i>Tucumano</i>
LEONARDO BARGIGA	<i>Capitaine Almagro</i>
ENRIQUE CAETANO	<i>Chauffeur du Taxi</i>
DANIEL DIBIASE	<i>Le père de Gallego</i>
SUSANA PAMPIN	<i>La mère de Claudio</i>
ALFREDO CASTELLANI	<i>L'entraîneur</i>
PACHO GUERTY	<i>Raviol</i>
JULIAN KRAKOV	<i>Mario</i>
RUBEN NOCEDA	<i>Tanito</i>
ALFONSO TORT	<i>Jargé</i>
MARTIN URRUTY	<i>Tano</i>
RITO FERNÁNDEZ	<i>Rito</i>
MICAELA VAZQUEZ	<i>La sœur de Claudio</i>
VALERIA GROSSI	<i>La femme dans le bus</i>
LEANDRO OROWITZ	<i>Homme à la valise</i>
DANIEL VALENZUELA	<i>Alemán</i>



BUENOS AIRES 1977

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur **ISRAEL ADRIÁN CAETANO**

Scénario **ISRAEL ADRIÁN CAETANO
ESTEBAN STUDENT
JULIÁN LOYOLA**

Adapté du livre
"Pase Libre - La fuga de la Mansión Seré" de Claudio **TAMBURRINI**

Avec la collaboration de **GUILLERMO FERNÁNDEZ**

Image **JULIÁN APEZTEGUIA**

Son **FERNANDO SOLDEVILA**

Musique Originale **IVAN WYZSOGROD**

Monteur **ALBERTO PONCE**

Effets Spéciaux **FX STUNT TEAM**

Costumes **JULIO SUAREZ**

Directrice de Production **PAULA ZYNGIERMAN**

Asistante de Direction **ANA DROEVEN**

Directeurs Artistiques **JUAN MARIO ROUST
JORGE FERRARI**

Maquillages **MARISA AMENTA**

Producteur Associé **ADRIÁN KOCHEN**

Producteurs **OSCAR KRAMER
HUGO SIGMAN**





www.buenosaires1977.com

